

Les mille et une vies de
PRINCE

**26 PAGES
SPÉCIALES**

**THE
KILLS**
Sauvages
& sexy

La culture
rock de
**PHILIPPE
DJIAN**

*En Louisiane
avec*
**CHARLÉLIE
COUTURE**

Les trésors
cachés de
RADIOHEAD

JOE STRUMMER
avant le
Clash

Entretien
Les jeux de
miroirs de
**PATTI
SMITH**

+
Garbage
David Bowie
Cheap Trick
Miossec
Stones
Exhibitionism
Bob Dylan...



The Beach Boys

Pet Sounds 50th Anniversary

Capitol/USM ★★★★★

Pour ses 50 ans, *Pet Sounds* se refait une beauté en se révélant sous toutes ses coutures. Un merveilleux cadeau.

EN 1966, BRIAN WILSON ACCOUCHAIT DANS LA DOULEUR de son chef-d'œuvre *Pet Sounds*, avant de s'enfoncer dans une dépression dont il n'est pas sorti tout à fait indemne. Mais c'était pour la bonne cause : cinquante ans plus tard, cet album n'a pas pris l'ombre d'une ride. Pour fêter ça, une réédition s'imposait, avec pas moins de quatre CD présentant les versions stéréo et mono (déjà présentes dans l'édition du quarantième anniversaire !), mais on y trouve aussi des instrumentaux, des prises inédites, des mixages alternatifs... En cela, le troisième disque ravira tous les passionnés des Beach Boys. On y entend les premières prises de "Good Vibrations" et "God Only Knows", et il y a quelque chose de profondément bouleversant à découvrir ces prémices déjà absolument géniales. On imagine Brian Wilson seul en studio, fiévreux et psychorigide, comme en attestent ses commentaires et ses directives présents sur ces bandes... Cerise sur le gâteau, on a droit à la version de "God Only Knows" chantée par Brian, qui l'avait "offerte" à Carl Wilson pour la version finale de l'album... Frissons dans le dos garantis. Le quatrième CD, lui, propose vingt-trois morceaux live enregistrés en 1966 et 1993 (de véritables documents) et des prises uniquement vocales de l'album (les fameuses "Stack-O-Vocals"). De quoi se pâmer devant l'incroyable osmose harmonique et



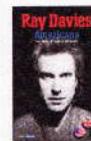
la puissance expressive des Beach Boys. Cet été, Brian Wilson se produit à travers le monde (pas en France, fort malheureusement – il faudra aller à Barcelone ou à Londres) pour rejouer entièrement *Pet Sounds* sur scène. Si l'on ne retrouve ne fût-ce que 5 % de la magie de cet album, ce sera déjà beaucoup. **S.R.**

ROCK BOOKS

Read this!

La musique, ça s'écoute... et ça se lit aussi.

Par Jean-Pierre Simard



Roy Davies

Lo-lo-lo-lo-Lola

Drôle d'ouvrage que celui du leader des Kinks, entre exercice biographique et aventures sensorielles

autour de sa vie/son œuvre, qui révèle un talent de conteur presque à la hauteur de son songwriting : sa fascination pour l'Amérique, la tumultueuse saga des Kinks aux States ou l'événement qui a bouleversé sa vie à La Nouvelle-Orléans, sans oublier quelques jolies salves contre le music business. On en sort ravi... et intrigué. *Americana* : les Kinks, la route, le riff parfait, Roy Davies (Castor Music)

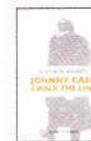


Only Shallow

Bel exercice de style sur la carrière de My Bloody Valentine, un groupe qui n'a jamais complètement exploité toutes les trouvailles de son opus majeur, *Loveless*, dixit Brian Eno.

Du bruit supersonique aux mélodies multicouches, de la pop aux musiques de films, retour sur la saga de Kevin Shields et ses acolytes, sur fond de désenchantement majeur.

My Bloody Valentine, Loveless, Guillaume Belhomme (Discogonie)



Ring of Fire

Là où d'autres auraient glosé sur huit cents pages à propos de l'homme en noir, Silvain Vanot, musicien et écrivain, nous la joue à l'économie, bouclant son affaire en cent dix pages concises et précises. C'est l'histoire méticuleusement décryptée de "I Walk the Line", composé par Cash pour sa future femme. Et, en filigrane, les hauts et les bas d'une vie sans pareille.

Johnny Cash, I Walk The Line, Silvain Vanot (Le Mot et le Reste)



Katie Cruel

Avec sa voix si particulière, son jeu de guitare et cette poignée de chansons qu'elle nous a laissées, Karen Dalton est devenue une icône folk absolue, bien après sa mort sur un trottoir new-yorkais. Celle qui fascina Dylan à l'époque du Village fait ici l'objet d'un portrait joliment brossé.

Karen Dalton, Pierre Lemarchand (Camion blanc)



CharlÉlie Couture

The Island Years

Island ★★★★★

Pas question d'oublier, oublier...

Salutaire piqure de rappel à l'heure de la sortie de son dernier (et excellent) opus, *Lafayette*. Un coffret regroupant cinq albums essentiels de Couture, qui fut, rappelons-le, le premier Français signé par Chris Blackwell sur le label Island. Une histoire qui débute en 1981 (après deux autoproduits) avec *Pochette surprise* ("Les Anglais en vacances", "Les Pianistes d'ambiance", "La Ballade du mois d'août 75"), suivi par le magnifique *Poèmes rock* ("Oublier", "Comme un avion sans ailes"), disque de la consécration. Suivront les non moins remarquables *Quoi faire?*, *Crocodile Point* et *Art & Scalp*. Ou comment CharlÉlie sut se tailler une place unique, entre rock et chanson, dans le paysage musical français. Avec toujours le blues dans un coin de la tête et du cœur. **T.G.**



Mumford & Sons with Baaba Maal, The Very Best & Beatenberg

Johannesburg

Barclay/Universal ★★★★★

Communion afro-américaine.

La bande de Marcus Mumford a plus d'un tour dans son sac. C'est ce que nous prouve cet EP, qui n'a rien à envier au format album tant il est riche mélodiquement. Enregistré en deux nuits et deux jours au sein de la capitale sud-africaine, *Johannesburg* est le fruit d'une collaboration avec Esau Mwamwaya (du groupe brit-malawien The Very Best), le groupe de pop made in Cape Town Beatenberg et le chanteur sénégalais Baaba Maal. Si les rythmes sont largement empruntés à la tradition africaine, le songwriting reste nord-américain et l'ensemble témoigne d'une belle cohérence, dont le point d'orgue est sans doute "Wona" – qui rappelle les plus belles heures de Paul Simon ou de Vampire Weekend. **S.R.**



Richard Ashcroft

These People

RPA/Cooking Vinyl ★★1/2

Bittersweet synth-phony?

Il est toujours fascinant et troublant à la fois de voir un artiste chercher à se remettre en cause et balayer d'un revers de la main une bonne partie de ce qui lui a valu d'être adopté par un public. On sent vite ici que l'idée a dû titiller très fort Richard Ashcroft avant qu'il ne s'en tienne à un simple compromis : tâter de l'électronique avec grandiloquence ici, assurer le coup le reste du temps en rappelant Wil Malone, responsable des arrangements de cordes à l'époque faste de The Verve. Reste, chez Ashcroft, ce talent imcomparable pour la mélodie qui tombe à chaque fois à point nommé pour – presque – faire passer toutes les pilules. On a bien dit presque... Car c'est encore et toujours quand il ressort ses vieilles recettes qu'il tape dans le mille ("They Don't Own Me"). **X.B.**